

Première Année.

Prix : 10 centimes.

Numéro 22

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN

JOURNAL HUMORISTIQUE BI-MENSUEL

PI. 801

LITTÉRATURE, ARTS, THÉÂTRE, COMMERCE, INDUSTRIE.

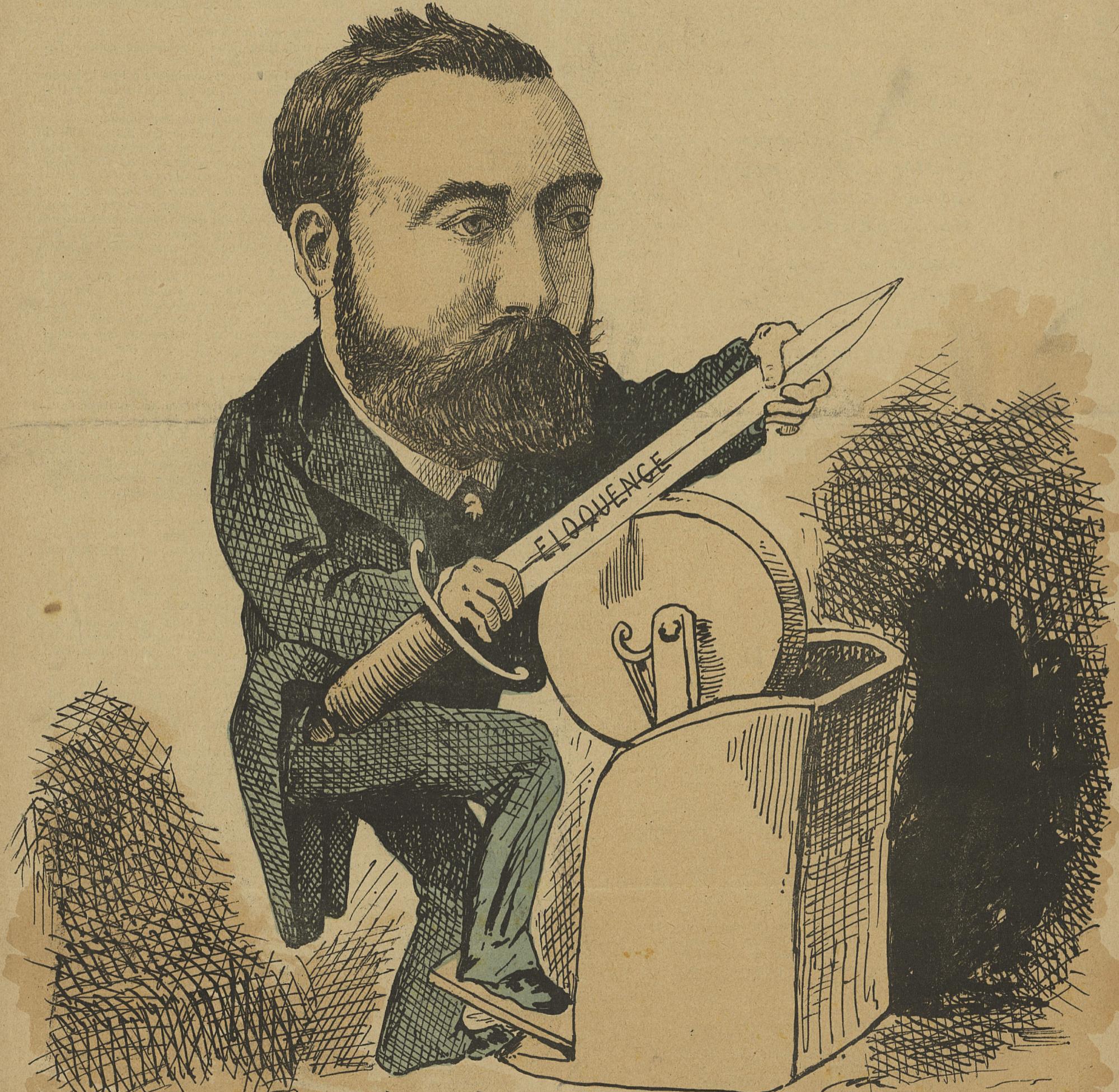
ABONNEMENTS :

Un an. Six mois.
3^r 1^r 75

INSERTIONS :

Annonces... 75^e la ligne.
Réclames... 1^r —

(Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus).



S 109
BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN.

Périgueux, 19 Décembre 1886.

M. LAMOTHE-PRADELLE

*Ce vaillant rémouleur s'appelle
Du nom de Lamotte-Pradelles;
On le voit soignant ses discours,
Tout aussi rares qu'ils sont courts !

Mais vainement, avec prudence,
Il aiguise son éloquence ;
Vainement il est sur les dents,
Ges laïus sont peu mordants.

Si Pradelles ne parle guère,
Il vote pour le ministère...
Que le patron du cabinet
Soit Goblet ou de Freycinet.

Pour accomplir pareil ouvrage
Est-il bien urgent qu'il s'enrage
A devenir un orateur ?
Voter doit suffire à son cœur.

Arrêtant la meule qui trotte,
Tu peux te reposer, Lamotte ;
Seulement à chaque scrutin
Tu mettras un bon bulletin !

Un mot et je pose la plume :
L'élegant surnom de Bitume
Est octroyé — détail certain —
A Pradelles, au Quartier Latin.*

ZIG.



NE NOUS GLORFIIONS DE RIEN

Il y a quelques années, Périgueux vit sa population féminine s'accroître d'une jeune cocodette qui allait y faire du bruit ; le dessus du panier des chevaliers du monocle l'obséda. Mais elle résista à toutes les attaques, je me trompe ; elle fit un choix, et, chose incroyable, ce choix fut si modeste qu'on l'eût dit inspiré par le cœur. Il tomba sur un pauvre diable de clerc des moins hupés, Adolphe Bonichon ! Bonichon, la tête de Turc de la gent gouailleuse et braillante des beuglants, Bonichon à l'air éventé, au nez démesuré, aux jambes de cerf, aux oreilles en ailes de chauves-souris, à l'air superlativement naïf, air qui, au dire des mauvaises langues, avait au moins un mérite, celui de mettre d'accord chez lui les apparences et la réalité. Quand on connaît ce choix, on s'éloigne de Pépita (la cocodette se nommait ainsi) ; elle fut jugée une fille sans goût, et, malgré son minois piquant, ce fut une grue indigne de l'attention. Bientôt il ne fut question d'elle qu'entre petits erekés de la troisième catégorie, qui, sans oser l'aborder, la suivaient de l'œil en jalonnant le sort de Bonichon, bien à tort cependant, car, au lieu d'un amoureux triomphant qu'on le supposait, Bonichon était un simple plastron servant à dissimuler une intrigue de la jeune fille, qui l'avait choisi parce que, de tous ses poursuivants, Bonichon lui avait paru le plus facile à tromper.

Mais Bonichon était loin de supposer qu'il en fut ainsi ; il se figurait, au contraire, avoir été le préféré par amour et que si la jeune fille ne lui accordait rien dans le moment, il obtiendrait tout s'il savait attendre ; et partant de là, il fal-

lait voir avec quel orgueil l'âne s'en allait portant ses reliques ! Il fallait voir les airs mystérieux qu'il se donnait avec ses amis, le contentement intime dont il semblait jouir, quoiqu'il ne jouit de rien !

Cependant les amis de Bonichon étaient curieux de savoir ce qu'il pouvait y avoir de vrai entre Pépita et lui ; les uns le croyaient en possession des bonnes grâces de la jeune fille ; les autres le niaient.

Jusque-là Bonichon avait hésité à répondre aux questions qui lui étaient posées ou répondait évasivement ; mais un jour qu'il était plus pressé que d'habitude par ses envieux, qui, pour l'exciter à s'ouvrir à eux, mettaient son amour-propre en jeu :

— Enfin, messieurs, leur dit-il, s'il me restait encore quelque chose à désirer de Pépita, est-ce que je ne serais pas le modèle des Jobards ? Je vous en fais tous juges, vous qui avez pu apprécier, par les privautés qu'elle m'accorde, dans quelle intimité je vis avec elle. Eh bien ! cet aveu fait, laissez-moi tranquille, et n'en parlons plus.

Bonichon eut bien pourtant un peu de remords d'avoir trahi la vérité, car il était soit peut-être, Bonichon, mais il était honnête et, le fond, chez lui, n'était pas mauvais.

Quoi qu'il en soit, tout alla bien pendant quelque temps et on ne lui parlait plus de Pépita.

Mais un grave événement vint bientôt troubler son repos.

Le bruit se répandit que la justice venait de trouver le cadavre d'un nouveau-né enterré furtivement après avoir été préalablement mis à mort, et les journaux qui avaient rapporté le fait, annoncèrent, le lendemain de la découverte du crime, qu'une jeune personne de la localité, Mlle P., venait d'être l'objet d'un interrogatoire au résultat duquel elle avait été écrouée à la prison de la ville. Le fait était exact, et cette demoiselle P., c'était Pépita.

— Ah ! ce pauvre Bonichon ! s'écria Dominique, un de ses meilleurs amis, aussitôt qu'il apprit la nouvelle, vous verrez qu'il se sera fait là une mauvaise affaire !

Un trait inspiré par la jalousie sans doute, mais qui, dans tous les cas, devait coûter cher à Bonichon.

La réflexion faite par Dominique était parvenue aux oreilles de la justice. Dominique fut appelé en témoignage.

— Vous avez tenu un propos que je vous prie de répéter, lui dit le juge ; vous avez, en parlant de l'événement du jour, prétendu que Bonichon s'est fait une mauvaise affaire ; expliquez-vous : qu'entendez-vous par ces paroles ?

— Oh ! rien du tout, monsieur le juge, fit Dominique avec la légèreté particulière aux hommes de son âge : j'entendais dire seulement qu'il est toujours facile d'avoir sa maîtresse accusée d'un crime et...

— Sa maîtresse ! La fille Pépita serait, dites-vous, la maîtresse de Bonichon ?

— Tout le monde sait cela, fit Dominique.

— Vous dites que Bonichon était l'amant de la fille Pépita ; mais il s'agit de s'entendre : est-ce l'amant platonique, ou l'amant ?

— J'entends dire l'amant heureux, monsieur le juge.

— Vous l'affirmez ?

— Je l'affirme... je l'affirme... je ne sais si je dois le faire... tout ce que je puis certifier, c'est que je le crois...

Il faut dire ici que le juge admettait un complice dans le crime perpétré. De l'examen du cadavre il résultait pour lui, à tort ou à raison, la preuve que l'enfant avait été porté dans l'endroit où on l'avait trouvé aussitôt après avoir été étouffé, et non un certain temps après. Ce détail, insignifiant en apparence, avait son importance : la mère avait-elle eu tout à la fois la force, — l'étouffement du petit être consommé, — de le porter elle-même hors de son domicile ? La question était douteuse et donnait lieu à l'hypothèse qu'une main complaisante avait rendu ce service à la coupable, et alors, cette main complaisante, quelle était-elle, sinon celle d'un amant, l'auteur de la grossesse ? Le juge croyait la chose possible ; et si l'on se souvient du mot imprudent de Dominique, quoi de plus naturel pour le juge que de croire Bonichon ce complice ?

Pour lui il s'agissait de savoir si Bonichon était un amoureux platonique... ou autrement ; tout était là.

Le juge s'attachait donc à tirer la chose au clair.

Cependant Bonichon, interrogé, flairant le danger, commençait à la trouver mauvaise ; le rôle d'amant qu'il avait accepté avec tant de complaisance avec ses amis, allait-il faire de lui un criminel aux yeux de la loi ? Il se défendit, il nia : mais les accusés nient toujours, et le juge persistait à l'accuser. Il y a plus : sa situation

allait s'aggravant d'heure en heure. Bonichon, qui ne savait pas d'abord ce qu'on lui voulait, se vit enfin inculpé de complicité dans un infanticide, c'est-à-dire dans un assassinat !... A ce mot, il vit dans son imagination la guillotine se dresser devant lui, ses cheveux se hérisserent sur sa tête....

— Ah ! monsieur le juge, s'écria-t-il dans un accès de désespoir, pouvez-vous croire une pareille chose de moi ? pouvez-vous me prendre pour un assassin ! Je serais l'amant, que dis je ? le complice de Pépita ? Mais elle est donc criminelle ? Est-il d'abord bien sûr qu'elle soit l'auteur de l'infanticide ? Et en supposant que l'on puisse lui reprocher ce crime, s'ensuit-il que je doive y avoir pris part ? Je mérite si peu d'être mêlé à l'affaire, que je sais à peine ce dont il s'agit, et je n'en puis croire mes oreilles quand je m'entends accuser d'un infanticide. Moi ! Bonichon ! un criminel ! moi étouffer un pauvre petit enfant ! jamais ! jamais !

— Mais je ne suis pas forcé de vous croire, répliqua le juge, je fais mieux ; je dis : Vous mentez, et, ce qui me le prouve, c'est que votre propre ami, le confident de vos épanchements, n'hésite pas à vous accuser.

— Mon ami m'accuse !

— Oui, Dominique vous désigne comme l'amant de la coupable !

— Ah ! monsieur, Dominique est un imbécile qui s'est mis en tête que je suis l'amant de Pépita.

— Parce que vous le lui avez confié.

— Je le lui ai confié... je le lui ai confié si l'on veut... Interrogé sur la nature de mes relations avec Pépita, je lui ai, il est vrai, laissé croire tout ce qui lui passait par la tête à ce sujet, mais je n'ai rien avancé, je n'ai rien dit.

— Tout cela n'est pas clair, observa le juge, et il est facile de voir que vous voulez tromper la justice ; mais elle saura vous arracher un aveu qu'il serait plus habile pour vous de faire de bonne grâce...

Un accusé plus fort que Bonichon, ne se sentant pas coupable, eût conservé un peu son sang-froid, malgré la mauvaise tournée des choses ; il aurait espéré que la vérité finirait par se faire jour, et ne se serait pas en vain attaché à cette lueur d'espérance. Il en fut tout autrement avec lui.

En proie à une surexcitation nerveuse terrible, ne mangeant plus, ne dormant plus, assailli de folles terreurs, il se leva une nuit, ne pouvant plus tenir à son martyre, et, perdant momentanément la raison, il fit une corde de sa cravate, l'accrocha au ciel de lit, se la passa autour du cou et se lança dans le vide... Heureusement, la cravate, nouée fébrilement, ne finit pas ; il tomba sur le plancher, et si mal, qu'il s'évanouit.

Toutefois, le bruit de sa chute avait éveillé les voisins ; on pénétra dans la chambre, et, en voyant Bonichon étendu sur le parquet, on s'empressa de lui porter secours et de le faire revenir de son évanouissement ; puis il fut couché, consolé, et, sur le matin, il finit par s'endormir tant bien que mal.

Une heure après, il était brusquement tiré de son sommeil : c'était un agent envoyé par le juge ; il venait lui intimier l'ordre de le suivre. En présence de cette sommation : — On veut me fourrer en prison ! s'écria Bonichon revenu à ses folles terreurs ; si je me rependais ! Et il faisait mine de reprendre sa résolution extrême, lorsque l'agent, le saisissant par le bras, l'entraîna de vive force.

Voici ce qui était arrivé : Un quart d'heure après la tentative de suicide de Bonichon, toute la ville avait appris l'événement, qui était aussi parvenu à l'oreille du parquet. Le juge, l'esprit frappé de la circonstance, s'était demandé si l'acte de se pendre était bien le fait d'un innocent, si plutôt on ne devait pas y voir la consécration des soupçons qui planaient sur Bonichon, et la preuve que la crainte d'un danger trop certain l'avait poussé à cet acte de désespoir.... Et Bonichon, appréhendé au corps, avait été arrêté et incarcéré...

Heureusement ce ne devait être que pour quelques jours, durant lesquels l'instruction, qui marchait ferme, allait aboutir à une solution, celle de la découverte de la vérité. En effet, dévorée d'inquiétude, et, de son côté, obsédée par le juge, la vraie coupable était entrée dans la voie des aveux. Elle raconta comment les choses s'étaient passées ; seule elle était coupable. La mort de l'enfant était son fait à elle ; l'unique complice qu'elle eût eue avait enterré l'enfant. C'était une de ces malheureuses créatures disposées à se charger de toutes les besognes pour une pièce de cinq francs ; quant à notre héros, il était mis hors de cause. Et lorsque le juge fut enfin convaincu que la vérité lui était révélée, il fit élargir Bonichon, aux regrets d'avoir accepté bénévolement la réputa-

L'ENTR'ACTE PÉRIGOURDIN.

tion d'homme à bonnes fortunes et qui jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

J. DE LA LIMOGÉANNE.



Du danger des armées permanentes.

M. Mufflentout eût été certainement le plus heureux des hommes. Mais le hasard voulut qu'il demeurât près d'une caserne de dragons. Ce fut la cause de tous ses malheurs.

Sa femme Angélique avait résisté longtemps aux séductions de l'uniforme. Cachée derrière ses volets bien clos, elle se contentait de voir défiler le superbe régiment, les jours de parade, en suivant des yeux les jeunes et pimpants officiers... mais hélas ! il y a une limite aux forces humaines... Un beau soir, elle tomba dans les bras d'un lieutenant sentimental, qui venait depuis huit jours déchiffrer du Mozart avec elle. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'il avait été présenté par le mari... Et une fois lancée, elle alla bien, la douce Angélique... En quelques mois, M. Mufflentout ne compta plus que des amis parmi les officiers du régiment...

Mais ce n'est pas tout... Fanchette, la bonne, suivit le noble exemple, et ouvrit son cœur et sa cuisine aux tourtourous du 17^e. Pendant que les officiers jouaient avec madame des morceaux à quatre mains au premier étage, les simples dragons, respectueux de la hiérarchie, humaien un modeste consommé dans le sous-sol. C'était moins poétique, mais plus substantiel.

Angélique ignorait ce manège, Fanchette ayant soin de renvoyer ses amoureux à temps. Mais un incident fortuit fit découvrir tout-à-coup le pot aux roses.

La scène se passe à neuf heures du matin. La bonne, en train d'épousseter les meubles du salon, jette au diable son pluméau, dans un mouvement de mauvaise humeur, et se laissant tomber dans un fauteuil :

« Ouf ! j'en ai assez... je n'étais pas née pour ce métier-là, moi... D'abord à quoi ça sert-il d'épousseter ? on chasse la poussière d'un côté pour la renvoyer de l'autre... Au lieu de m'échiner à des riens, j'aime autant relire la poésie que Martial m'a inventée hier soir... Il paraît qu'il a trouvé ça en m'entendant chanter... J'inspire des poètes !... »

Elle tire de son sein un petit papier parfumé, et lit : (pauvre Lamartine !)

Quand ta voix céleste prélude,
Au silence des belles nuits,
Barde ailé de ma solitude....

— Par exemple, je ne comprends pas bien le bardé ailé de ma solitude... c'est plus difficile à comprendre que des vers de mirliton, mais c'est plus joli !

M. Mufflentout (survenant). — Qu'est-ce que tu lis là, Fanchette ?...

Fanchette (cachant vivement son papier). — Une note de blanchissage, monsieur !

Mufflentout. — Montre la-moi, alors !

Fanchette. — Ah ! non ! Ah ! non !... Je... je l'ai perdue...

Mufflentout. — Tu m'ennuies, tu sais !... je parie que c'est une lettre d'amour...

Fanchette. — Eh bien ! après ? L'important est que je me conduise bien chez vous...

Mufflentout. — Vous. Mais précisément ce n'est pas le cas, j'ai tout lieu de croire que tu tournes mal, depuis quelques jours... (Sortant de sa poche un bout de cigarette). Tiens ! voilà ce que j'ai trouvé dans ta cuisine... et c'est le cinquième depuis dimanche...

Fanchette (pleurant). — Hi ! hi ! hi ! Je vois bien que monsieur se déifie de moi... J'vais retourner chez ma mère.

Mufflentout. — Mais, mon enfant, ces bouts de cigarettes anonymes...

Fanchette. — On les aura jetés du dehors, par la fenêtre, pour faire croire que je suis...

Mufflentout. — Tu dis des bêtises... Pourrais-tu me dire aussi quelle est la personne que tu as fait sortir par le jardin hier soir à 11 heures ?... Le voisin du troisième t'a vue...

Fanchette (troublée). C'est... c'est la mère Tognot qui est venue m'aider à laver la vaisselle...

Mufflentout. — Mais le voisin a distingué un képi de soldat...

Fanchette. — Hum !... voilà !... c'est que la mère Tognot a été cantinière dans la garde nationale, et elle use ses vieux képis...

Mufflentout. — Tu me prends pour une grosse

bête... mais tiens ! voici ma femme... Elle va juger elle-même.

Mme Angélique Mufflentout entre en ce moment dans le salon.

Mufflentout. — Pis donc, bobonne, il paraît que notre maison pullule de soldats... Les voisins se plaignent.

Angélique (terrifiée). — Hein ? Tu dis ?

Mufflentout. — Oui ! oui ! je trouve des bouts de cigarette par toute la maison... et cette périlleuse de Fanchette veut ergoter... A l'entendre ce n'est pas elle qui les attire...

Angélique (passant vivement près de Fanchette, et à part). Sauve-moi du déshonneur... dis que tu es la coupable... Je ne serai pas ingrate... mais avoue, avoue... Tiens ! prends ma bourse...

Fanchette (compris tout). — Eh bien... oui, monsieur ! Je suis coupable, mais c'était pour le bon motif...

Angélique (vivement). — Qui ! oui ! mon ami ! je savais... ces deux enfants doivent s'épouser prochainement... Je fais agir auprès du colonel pour obtenir l'autorisation... Laisse-moi un moment avec elle... L'important est d'éviter les cancans en ville... (Mufflentout sort rassuré).

Angélique (se jetant au cou de Fanchette). — Pauvre martyre ! Tu t'es dévouée pour moi... c'est noble ce que tu as fait là ; mais tu n'auras pas à te repentir...

Fanchette (sincère). — Ah ! c'est que j'aime tant madame !

M. BONNARD.



DÉSESPOIR

Reçois, ô mon enfant, ces accents de douleur ;
C'est le dernier sanglot et le cri de mon cœur,
C'est la fin de mon âme et la plainte suprême
De la mère à qui Dieu sortit tout ce qu'elle aime !

Et toi, si beau, mon fils, dans quel que paradis,
Me vois-tu tout en pleurs, entends-tu tous mes cris ?
Sais-tu que ton départ, que mon affreuse angoisse,
Ont fait de tout mon sort comme un sombre impasse
Où je vais me heurtant à tous les désespoirs,
A tous les buts fermés, et tel on voit les soirs,

Un oiseau prisonnier dans une chambre close
Chercher en vain le ciel, puis rester tout morose,
Triste et las de sa lutte en attendant sa mort !
Oh ! qu'avais-je donc fait pour mériter du sort
De semblables douleurs, une telle agonie ? —

J'avais pris le bonheur qu'au ciel on nous envie.
Mais aussi, Dieu cruel, pourquoi l'avoir donné,
Pourquoi sur mon chemin cet enfant amené ?...

O mon Dieu ! tu choisis justement pour le prendre,
Le moment enchanteur où l'enfant devient tendre,
Où mon fils me donnait tout le trésor naissant

De son âme au réveil, et dont le vol puissant,
M'étonnait, me charmait pour une aussi tendre aile.
O doux ravissement, extase maternelle,

Vous n'avez donc duré que l'espace du jour,
Où l'oiseau fait son nid et chante son amour,
Où la rose s'entr'ouvre et bien vite se donne,

Offrant à chaque front une chaste couronne ?

Vous n'avez même pas duré trois courts printemps ;
De cet être divin, je n'ai pas eu le temps
De compter les baisers sous ma lèvre altérée.

Comme un cerf est blessé, quand dans l'onde azurée,
Il s'enivre à longs traits, oubliant le chasseur,
Hélas ! ainsi la mort a fauché mon bonheur !

Et sa vie, ô mon Dieu ! était toute ma vie,
Car tu m'avais donné tout ce qu'un cœur envie
Quand il est haut placé, quand il n'est qu'un plaisir

Idéal et divin qui puisse le remplir.
Tu m'avais tout donné, mais ta main repentante

De m'avoir fait ce bien me courbe gémissante,
Me torture et me brise, hélas ! sur ce tombeau
Dont l'abîme engloutit à jamais son berceau.

Et l'on me dit : « Pourquoi chantez-vous, pauvre femme,
Quel souffle a donc passé qui fait vibrer votre âme ?

— Je réponds : « O mon Dieu, ce souffle est la douleur.

» Qui passe et fait chanter la grande voix du cœur...
» Comme on entend gémir une corde froissée

» Et se plaindre l'o-seau sur la branche cassée
» D'où son nid est tombé, détruit d'un coup de vent.

» Ainsi le cygne exhale une vie en son chant !...

» Ainsi de la forêt mystérieuse et sombre

» S'élèvent un sanglot et des plaintes sans nombre

» Quand le souffle d'hiver la tourmente la nuit !
» Ainsi tout ce qui chante, hélas, souvent gémit !
» C'est le suprême cri des âmes et des choses
» Qui monte et chante en Dieu le mystère et les causes
» De ces déchirements... et pour tous nos malheurs
» Demande au ciel fermé quelques douces lieux ! »

ANTOINETTE RENAUD.



ÉCHOS ET POTINS.

Vacances parlementaires :

— Dis donc, papa, est-ce que Cicéron c'était un député ?...

— Non, mon petit Tony... Mais pourquoi cette question ?

— C'est que mon parrain disait ce matin que Cicéron et toi ça faisait deux.

**

Le Président de la République, voulant l'autre jour décider un opportuniste de marque à accepter la résidence au Tonkin :

— Mais, réfléchissez donc : 150,000 fr. de traitement, 10,000 fr. de funérailles et 12,000 fr. de pension à votre veuve !

**

X... passe à juste titre pour médisant.

Toutefois, comme il n'a pas volé non plus sa réputation d'imbécillité et que ses calomnies sont encore plus bêtes que méchantes, ses ennemis l'ont surnommé le « serpent à sornettes ».

**

Vieille calembredaine :

— Qu'est-ce que tu aimes le mieux, le soleil ou la lune ?

— La lune, parbleu ! elle m'éclaire la nuit, tandis que ton soleil ne paraît que quand il fait jour.

**

A la campagne :

— Matin ! que c'est amer, les glands ! Je conçois pas que les couchons pouvions manger ça !

— Pardine, i'savent ben que s'ils demandaient du sucre d'orge, ou ne leur-z-y-en bâillerait pas !

**

Galanterie suprême :

Un maladroit marche sur les pieds d'une dame, qui pousse aussitôt des cris épouvantables.

— Mon Dieu, madame, quelles clamours ! Que diriez-vous donc si j'étais un omnibus !

**

Antithèse bien nature :

Un nègre vient à la mairie pour déclarer la naissance d'une petite nègresse.

— Quel nom lui donnez-vous ? demande l'employé.

— Blanche.

**

Chez le dentiste :

— Je ne vous conseille pas de vous faire encore arracher d'autres dents. Bientôt, il ne vous en restera plus une seule...

— La belle affaire !

— Croyez-moi !... vous vous en mordriez les doigts

**

Un monsieur du meilleur monde s'apprête à traverser le boulevard.

— Monsieur, lui dit une dame, seriez-vous assez bon pour m'aider à traverser ? J'ai une peur folle des voitures.

— Comment donc, madame !

Au bout de quelques pas, la dame fait au monsieur les prépositions... les plus hospitalières. Arrivés à l'autre côté du boulevard, il dégage son bras, et la faisait monter sur le trottoir, il lui dit avec un profond salut :

— Vous êtes chez vous !

**

Bébé est sévèrement grondé par sa mère :

— Tu as menti, dit celle-ci. Si tu me trompes, c'est que tu ne m'aimes pas...

— Papa dit toujours qu'il t'aime bien et que ça ne l'empêche pas de te tromper.

**

Après maintes libations qui lui avaient donné plus de témérité que d'équilibre, un couvercle s'était juché au troisième étage pour reprendre son travail ; mais son pied glissa et il tomba sur une tente d'abord et puis par terre.

Plus de peur que de mal, mais il reste un moment évanoui.

Une voisine est accourue avec un verre d'eau. Il ouvre un œil, puis l'autre, et indigné :

— De quel étage faudrait-il donc tomber pour avoir droit à un verre de vin ?

**

Certain journaliste proposait l'autre jour d'organiser une fête au profit des inondés. Il a reçu, paraît-il, à la suite de l'article qu'il avait publié à ce sujet, la réponse suivante de l'un de ses abonnés :

« Je trouve, monsieur, qu'on s'occupe trop en France des gens qui sont inondés, et pas assez de ceux qui sont à sec ! »

Le Gérant : BILLAMBOIS.

Périgueux, imp. LAPORTE, anc. Dupont et C.

